

La Joie de l'Évangile : la relation Pasteur-Eglise Philippiens 1,1 à 11 et 4,10 à 23

Paul est en prison et il pense à ses amis de l'Église de Philippiques, les responsables et les membres. Le souvenir de toutes les personnes de cette communauté, les « saints » comme il les appelle dans sa salutation, jaillit du fond de son cœur. Et son souvenir se transforme aussitôt en prière pour eux et le pousse à écrire cette lettre que nous avons dans nos bibles.

Il est vrai que Paul a vécu des choses formidables avec les membres de cette communauté de Philippiques qu'il avait fondée pendant l'un de ses voyages missionnaires. C'était pendant ses premiers pas en Europe et ce n'était pas du tout prévu. C'était vraiment une rencontre inspirée par l'Esprit. Un lien fort s'est tissé entre l'apôtre et cette communauté. Et Paul dans sa prison fait mémoire de ce lien et il dit merci à Dieu avec joie.

Ce mot « joie » et sa racine revient à 14 reprises dans sa lettre. C'est pourquoi cette lettre est souvent appelée « l'épître de la joie ». Et pourtant Paul est en prison ! Eh oui ! Une joie profonde habite l'apôtre même dans sa cellule. Et nous allons passer trois dimanches à en parler pour explorer les différentes dimensions de cette joie. Aujourd'hui les passages de cette lettre que nous avons lus nous incitent à réfléchir sur la joie de l'Évangile dans *la relation Pasteur-Eglise*.

Cela tombe bien parce je démarre mon ministère parmi vous ce mois-ci. Et c'est toujours bien de nous interroger sur la relation que nous souhaitons construire ensemble. Cela fait aussi deux ans que vous travaillez avec Nathalie et que vous avez appris à la connaître et l'apprécier. Vous avez également le souvenir de ce que vous avez partagé avec Denis et Gilles. Et vous vous souvenez aussi d'autres pasteurs qui ont exercé leur ministère parmi vous. Quand vous pensez aux pasteurs qui sont passés par ici, qu'est-ce qui monte en vous ? Quel souvenir gardez-vous ? Quels sont les mots qui décrivent la relation que vous avez vécue avec eux ?

Regardons ce que Paul dit de sa relation avec les Philippiques pour voir s'il y a des croisements avec ce que nous avons déjà vécu dans la relation Pasteur-Eglise et avec ce que nous souhaitons construire maintenant dans cette prochaine étape de l'Église protestante unie de l'Annonciation.

La reconnaissance exprimée du fond du cœur dans sa lettre et dans la prière

Le premier mot qui caractérise la relation que Paul partage avec l’Eglise de Philippiques, c’est *la reconnaissance*. Elle vient du fond de son cœur. Elle est exprimée publiquement dans sa lettre, mais aussi en privé dans sa prière.

Chaque fois que Paul pense aux Philippiques dans sa prison, la joie monte en lui du fond de son cœur et il rend grâce à Dieu pour eux. Paul les aime avec la tendresse et la compassion du Christ. Il est reconnaissant pour ce que les Philippiques sont en Christ et pour l’œuvre que Dieu poursuit en eux. Ils ont accueilli l’Evangile et Dieu a transformé leur vie. Il est reconnaissant pour leur partenariat dans l’annonce de l’Evangile à Philippiques. Ils étaient en communion profonde avec lui et ils ont soutenu activement son ministère dans toutes ses dimensions. Pour tout cela, Paul exprime sa gratitude devant Dieu.

La reconnaissance de Paul le pousse également à l’intercession pour les Philippiques. Et nous avons ici un résumé de sa prière. Il prie Dieu pour que les Philippiques grandissent dans l’amour. Tous les sujets de prière qu’il pouvait avoir pour cette communauté sont rassemblés dans cette prière pour un amour qui grandisse de plus en plus. Ce n’est pas bien sûr d’un amour sentimental dont il s’agit. Pour Paul, l’amour est avant tout un engagement et une action. Paul demande à Dieu que l’amour des Philippiques croisse en intelligence et en sagesse. Il veut que les Philippiques puissent discerner par amour l’essentiel dans la vie, ce qui est le plus important à être et à faire à chaque moment, les enjeux de leurs choix... dans leur vie en communauté, mais aussi dans leur témoignage au sein de la cité.

Pour Paul, le remerciement et l’intercession découlent donc de sa reconnaissance pour les Philippiques. *La reconnaissance* est un beau mot pour décrire la relation Pasteur-Eglise. Et l’apôtre Paul nous encourage ce matin à l’exprimer souvent avec beaucoup de joie au sein de notre Eglise... en se disant tout simplement « merci » pour ce que chacun est et fait dans l’Eglise et dans le monde au nom de l’Evangile, et en priant en toute simplicité les uns pour les autres avec beaucoup de gratitude pour que l’amour grandisse encore parmi nous.

La confiance fondée sur la grâce de Dieu et le partage de l’Evangile

Le deuxième mot qui décrit la relation que Paul partage avec l’Eglise de Philippiques, c’est *la confiance*. C’est une confiance profonde en Dieu qui s’exprime dans une confiance mutuelle. Elle est fondée sur la grâce de Dieu et le partage de l’Evangile dans la joie et dans la peine.

Paul utilise dans sa lettre aux Philippiques l’un de ses mots préférés pour parler du partage de l’Evangile dans l’Eglise et du partenariat qu’il suscite entre chrétiens.

C'est le mot « koinonia ». Sa racine apparaît 4 fois dans les extraits que nous avons lus. La joie de Paul a donc sa source dans le partage de la Bonne Nouvelle qu'il a vécu avec les Philippiens.

Dès leur première rencontre, les Philippiens ont accueilli dans leur vie ce message d'amour, de grâce et de pardon en Jésus-Christ. Ils ont lu les Écritures avec Paul. Ils lui ont posé des questions et ils ont avancé ensemble dans la mise en pratique de cette Bonne Nouvelle dans leur vie et dans l'organisation de leur communauté. Ils ont soutenu Paul moralement et financièrement dans son ministère d'annoncer cet Évangile parmi eux et en dehors de leur ville. Ils ont prié avec lui et pour lui. Ils ont envoyé l'un des leurs pour l'accompagner dans son voyage et même pour lui venir en aide dans son emprisonnement.

A travers toutes ces expériences, Paul vit une relation de confiance avec les Philippiens... une confiance dans la grâce reçue mutuellement de Dieu, une confiance centrée sur le Christ et sa justice, une confiance dans le partage des dons spirituels et des ressources financières. Et cette confiance est vraiment le socle de la relation qu'il partage avec eux. Elle est ce qui permet de construire une relation de communion profonde.

Pour Paul, la confiance est construite dans le partage à double sens. ***La confiance*** est aussi un beau mot pour décrire la relation Pasteur-Eglise. Et L'apôtre Paul nous encourage ce matin à la cultiver dans tout ce que nous entreprenons ensemble au sein de notre Eglise. Cela commence par la confiance que nous faisons à Dieu pour qu'il poursuive son œuvre de grâce parmi nous. Cela se poursuit par la confiance mutuelle que Nathalie et moi nous entretenons entre nous et avec le conseil presbytéral. Cela continue avec la confiance que nous nous faisons au quotidien les uns et les autres pour la part que chacun a dans le ministère de notre Eglise et à l'avancement de l'Évangile parmi nous et en dehors de nos murs.

La solidarité manifestée par un esprit d'entraide et des dons

Le dernier mot qui distingue la relation entre Paul et l'Eglise de Philippiques, c'est ***la solidarité***. Cette solidarité a été manifestée par un esprit d'entraide et des dons en argent que les Philippiens ont envoyés à Paul à plusieurs reprises pour soutenir son ministère. Paul consacre donc la fin de sa lettre à ce sujet en l'évoquant avec un langage très imagé. J'en prend deux exemples.

Il utilise un mot qui parle des fleurs qui s'ouvrent et renaissent au printemps pour décrire sa grande joie de voir, dans l'argent que les Philippiens lui ont envoyé, « reflourir » l'intérêt des Philippiens pour son ministère et pour l'avancement de

l'Évangile. C'est comme si Paul recevait dans leur geste de solidarité un grand bouquet de fleurs qui s'ouvrirait devant ses yeux.

Paul évoque aussi le don de l'argent comme un « parfum » de bonne odeur, un « sacrifice » accepté et agréable à Dieu. C'est évidemment tout le langage sacrificiel du Premier Testament qui est déployé par Paul. Il dit que la participation, notamment financière, des Philippiens à l'annonce de l'Évangile est très agréable à Dieu. Cette solidarité peut être un « sacrifice » difficile pour eux et en même temps un sacrifice « agréable » à Dieu.

Pour Paul, la solidarité est bénéfique pour celui qui reçoit, mais aussi pour celui qui donne. ***La solidarité*** est aussi un beau mot pour caractériser la relation Pasteur-Eglise. Et l'apôtre Paul nous encourage à la pratiquer à tous les niveaux dans notre Eglise, entre nous dans le partage des dons, de notre compétence et notre offrande, et avec ceux et celles qui sont en dehors de nos murs dans le service d'entraide de notre Eglise. C'est ainsi que nous verrons les fleurs de solidarité s'ouvrir parmi nous et les parfums de nos offrandes monter vers notre Dieu.

Voilà donc trois mots qui découlent de la relation que Paul entretient avec l'Eglise de Philippiques : ***reconnaissance, confiance et solidarité***. Ces mots nous sont aussi chers et j'espère que nous allons les vivre pleinement ensemble dans la relation que nous allons construire dans les mois et les années à venir.